

RABAT-GAZ



PORTATIF

VAUDEVILLE, PARODIE DE RABAGAS

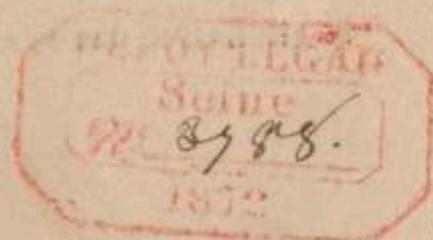
PAR

(Milher)
MM. ÉD. HERMIL ET HENRY BUGUET

Représenté à Paris

Sur le théâtre de la SOCIÉTÉ ARTISTIQUE du X^e arrondissement

le 24 avril 1872



PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

Libraire de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques

ET DE

la Société des Gens de Lettres

PALAIS-ROYAL, 17 & 19, GALERIE D'ORLÉANS

—
1872



*V
th
3591*

RABAT-GAZ
RABAT-GAZ

PERSONNAGES

RABAT-GAZ, employé au gaz portatif (chef d'équipe).....	MM. CLAVANDIER.
Le vicomte ARTHUR DE LA GRENOUILLÈRE, 25 ans (petit crevé).....	GAUDRAN.
AUGUSTOSKI, garçon de restaurant, 25 ans.....	BRICE.
PIPE-D'ÉCUME, allumeur de réverbères.....	ARNOULD.
SOIFFARD, allumeur de réverbères.....	METRO.
ÉVA, jeune cocotte excentrique.....	M ^{mes} CLAVANDIER.
ADÉLAIDE, dame de comptoir du restaurant.....	SANER.

La scène se passe à Paris, de nos jours.

Toutes les indications sont prises de la salle.

RABAT-GAZ

Le théâtre représente l'intérieur du restaurant du *Crapaud-Blanc*. — Comptoir au fond. — A droite, tabourets et table de marbre, comme dans les gargotes; à gauche, chaises riches et table recouverte d'une nappe. — Cheminée au fond; porte à droite et porte à gauche; fenêtre au fond, à droite.

SCÈNE PREMIÈRE

ADÉLAÏDE, seule, dans son comptoir.

Dix heures et demie, et pas un couvert sur les tables! A quoi pense donc le nouveau garçon Augustoski?... (Elle appuie sur un timbre.) J'ai sonné: voyez s'il vient. (Elle sonne encore.) Je soupçonne fort ce jeune homme, qui casse tout, de nuire à la maison... Depuis qu'il est ici, les clients ne sont plus les mêmes. On sert beaucoup plus de bœufs aux choux que de perdreaux truffés. Jadis nous avions quelques gandins avec leurs cocottes; aujourd'hui nous n'avons que les ouvriers du gaz portatif: de braves gens, c'est vrai, mais qui déjeunent pour dix-huit sous, eau et cure-dents rougis compris. (Sonnant avec rage.) Décidément, ce garçon est sourd comme un pot.

SCÈNE II

ADÉLAÏDE, AUGUSTOSKI.

(Ce dernier, qui porte des moutardiers sur un plateau, entre en fredonnant le refrain de l'Amie de la Pologne.)

ADÉLAÏDE. Vous voilà! Ce n'est pas malheureux!

AUGUSTOSKI (salut militaire). Votre serviteur, citoyenne.

ADÉLAÏDE. Je vous ai déjà prié de ne pas m'appeler citoyenne; dites mademoiselle.

AUGUSTOSKI. Soit, vas-y pour mademoiselle; mais ça va bien me gêner! (Il fait un faux pas et envoie le plateau et les moutardiers se promener par terre.)

ADÉLAÏDE. Encore!!!

AUGUSTOSKI, ramassant les moutardiers. Ce ne sont que des moutardiers, après tout!

ADÉLAÏDE. Aujourd'hui des moutardiers, demain des assiettes, après-demain des verres, un autre jour des bouteilles. Vos appointements ne suffisent plus pour payer la casse.

AUGUSTOSKI. Le tronc y passera aussi; mais que voulez-vous que j'y fasse? J'ai un tempérament à tout casser!...

AIR: Bouton de rose.

Il faut que j'casse.

C'est un vic' que j'ai dans le sang!
Ne me chassez pas d'ici, de grâce,

Ou je recommence en portant:

Je me la casse! (Bis.)

ADÉLAÏDE. Tranchons le mot: vous avez des mains de beurre.

AUGUSTOSKI. De beurre!!! Ah!!! (Il chante.)

AIR: La belle Polonaise.

Ma main, qui n'est pas sûre
Pour porter des plateaux,
A du nerf, je vous l'jure,
Pour brandir une faux.

Je suis guerrier, faut pas rire;
J'combats tout peuple oppresseur,
Et de l'opprimé j'peux dire
Que je suis l'frère et la sœur!

ENSEMBLE.

Je suis { un rud' lapin qui
Il est {
Qui se nomme Augustoski,
Qui se nomme Augu-te,
Se nomme Auguste,
Augustoski,
Toski! } Bis.

ADÉLAÏDE. Allons, c'en est toski... assez, veux-je dire; les consommateurs vont arriver et rien n'est prêt.

AUGUSTOSKI, remontant vers la porte. Je vais chercher les bois... des prolétaires! (Voix au dehors.)

ADÉLAÏDE, s'asseyant dans le comptoir. Vos amis, ceux-là!

AUGUSTOSKI, tapant du poing sur le comptoir. Dites mes frères, car ils ont tête comme moi au biberon de l'adversité! Frat-rité! que ce mot est zouave!... non, suave et doux! Tout à moi! rien aux autres. Ni hommes, ni femmes... ni Auvergnats... tous frères et sœurs! Que c'est beau! que c'est beau! (Il saisit une carafe et la brise.)

ADÉLAÏDE. Allons, bon, une carafe de cristal.

AUGUSTOSKI. Je la paierai; mais, voyez-vous, je ne sais pas ce que je ne casserais pas quand on entame les questions sociales.

ADÉLAÏDE. Ces questions-là vous feront donner votre compte.

AUGUSTOSKI, dignement. Un ennemi de la servitude le reçoit sans deserrer les dents!

ADÉLAÏDE. C'est Rabat-Gaz, l'éteigneur de réverbères, qui vous monte la tête.

AUGUSTOSKI. Diffamez l'homme, mais admirez l'inventeur.

ADÉLAÏDE. Son nouveau gaz nous fera sauter tous.

AUGUSTOSKI. Il nous fera sauter, soit, mais il éclairera la ville. (Nouveaux bruits de voix. — A part.) Ce sont eux! oh! tais-toi, mes opinions politiques!

ADÉLAÏDE. Que vos clients de prédilection ne vous fassent pas oublier les autres.

AUGUSTOSKI. Attendez-vous des petites danses?

ADÉLAÏDE, se levant. Justemen', et des petits me sieurs aussi.

AUGUSTOSKI. Malheur!!! et faudra que ce soit moi qui serve ces créatures qu'a des levrettes, qu'a des paletots!

ADÉLAÏDE. Vous êtes payé pour servir tout le monde.

AUGUSTOSKI. Hélas!... Combien de couverts ruolz?

ADÉLAÏDE. Deux.

AUGUSTOSKI. Quels vins?

ADÉLAÏDE. Les meilleurs!

AUGUSTOSKI, à part. Et on demande qui est-ce qui boit la sueur des gaziers? Malheur! malheur!

SCÈNE III

LES MÊMES, PIPE-D'ÉCUME, SOIFFARD ET AUTRES GAZIERS, en tenue de travail.

TOUS, saluant militairement. Ordinaire et fraternité!...

AUGUSTOSKI. Ou la mort! (A part.) Voilà des hommes! (Il casse une assiette.)

CHŒUR.

Air des pages, de *Chilpéric* (HERVÉ).

Du gazier
Vive le métier
Plein d'indépendance!
Oui, notre existence
Sans nul souci
Se résume ainsi :
Clarté, liberté
Et fraternité!

SOIFFARD, allant s'asseoir à droite. Nous avons des faims de Caraïbes.

AUGUSTOSKI. Vous allez être servis, camarades; mais je ne vois pas celui que vous êtes fiers d'appeler votre chef : Rabat...

PIPE-D'ÉCUME, mystérieusement. Gaze... gaze... ON NOUS ÉCOUTE.

AUGUSTOSKI. Sera-t-il malade?

SOIFFARD. Heureusement non, il est allé aux Arts-et-Métiers.

AUGUSTOSKI. Aux Arts-et-Métiers!

SOIFFARD, mystérieusement. Pour y faire l'expérience d'un gaz qui doit dégoter celui de son rival, un vicomte qui méprise le pauvre monde.

AUGUSTOSKI. Un vicomte qui se mêle de faire du gaz! Malheur!

PIPE-D'ÉCUME. Oh! un gaz de rien du tout, un gaz pour éclairer les dancuses sur les théâtres. (Il fait une pirouette)

AUGUSTOSKI. Je vous parie que c'est ce lui là qui aura le brevet.

TOUS. Il l'aura pas!

AUGUSTOSKI. Il l'aura!

TOUS. L'aura pas!

AUGUSTOSKI. Voilà des hommes! (Il casse un ravier)

ADÉLAÏDE, revenue au comptoir, incrivant. Item, un ravier!

TOUS, s'attablant à la table de marbre. Alons, à table!

AUGUSTOSKI, aux Gaziers. La soupe et le bœuf, comme d'habitude?

TOUS. Oui, oui, l'ordinaire

AUGUSTOSKI. Quel vin? du broc, du litre ou de la bouteille?

SOIFFARD. Du meilleur, du broc!

AUGUSTOSKI. Du broc! voilà des hommes! (Il casse un bol et sort majestueusement.)

SCÈNE IV

LES MÊMES, RABAT, un compteur sous le bras.

RABAT GAZ, entrant avec son allumoir sur l'épaule. Ne vous dérangez pas, c'est moi.

TOUS, se levant. Vive Rabat-Gaz!

RABAT. Camarades...

TOUS Sur la table! sur la table! (Ils le hissent sur la table de marbre.)

RABAT-GAZ, sur la table, avec force gestes d'avocat. L'expérience a complètement réussi. Le peuple va voir clair!

TOUS, applaudissant. Bravo! bravo!

RABAT-GAZ. Si je suis fier de ma découverte, ce n'est pas parce qu'elle prouve que l'éclair du génie si onne aussi bien le front de l'homme de rien que celui d'un autre, mais c'est parce qu'elle prouve la SOLIDITÉ, l'INVINCIBILITÉ, l'INVIOLABILITÉ, l'INDESTRUCTIBILITÉ, la LONGÉVITÉ, l'INTRÉPIDITÉ, la... des immortels principes pour lesquels nous sommes prêt à verser, vous votre sang, et moi le vôtre! Vite à boire! je crève de soif. (Il saute à terre.)

AUGUSTOSKI. Une chopine à Rabat-Gaz! (On tend plusieurs bouteilles à Rabat-Gaz, qui en saisit une et boit à même le goulot)

AUGUSTOSKI, tombant aux genoux de Rabat-Gaz. Maître, je vous trouve sublime. Maître, je veux baiser la poussière de vos augustes bottes!!! (Il chante.)

Air des Bottes, du Trône d'Ecosse.

Je voudrais être ta bretelle
Pour soutenir ton pantalon,
Tes chaussettes de flosette,
Pour loger tes boîts à violon.
Je voudrais être la ficelle
Qui sert de ceinture à tes reins,
Être ton gilet de flanelle
Pour reposer sur tes blancs seins.

RABAT-GAZ. (Même air.)

Je voudrais être journaliste
Pour t'encenser avec orgueil.
Je voudrais être ton dentiste
Pour t'arracher les dents à l'œil.
Que ne suis-je propriétaire
Pour te loger cent ans gratis!
Bref, je voudrais être ta mère
Afin de t'appeler mon fils!!!

(En se relevant, Augustoski casse encore quelque chose.)

TOUS, chantant :

Oh! eh! les p'tits agneaux,
Qu'est-ce qui casse les verres?...

ADÉLAÏDE, sortant furibonde du comptoir, à Augustoski. C'en est trop. Je vais arrêter votre compte. Une bonne vous remplacera. (Elle sort.)

AUGUSTOSKI, défaillant dans les bras de Rabat-Gaz. Plus de place! je vais mourir de faim! (Il retire son tablier.)

TOUS, successivement et sourdement. De faim!!!

RABAT-GAZ, remontant sur la table. Vous entendez, camarades, voilà un homme que

l'on chasse parce qu'il a cassé une assiette en fraternisant avec le gaz des faubourgs.

TOUS. Réverbère et malédiction !

RABAT-GAZ. Heureusement que le grand jour est arrivé.

TOUS. Le grand jour ?

RABAT. Je veux dire que quand une civilisation est véreuse...

SOIFFARD, *vivement*. On doit tuer le ver par le verre...

TOUS. A boire ! à boire !

RABAT-GAZ. Ah ! on te renvoie parce que tu casses tout ce que tu brises ? Ah ! on te chasse comme un lapin parce que tu n'es pas né dans des langes en velours de soie de coton de laine ? Eh bien ! on va voir. (*Il remonte la scène.*)

TOUS, *sourdement*. On va voir !

AUGUSTOSKI, *barrant la porte avec ses bras*. Pas de lutte à main plate avec la came de comptoir, je vous en prie.

RABAT-GAZ, *entraînant Augustoski à l'avant-scène*. Que te faudrait-il, pauvre garçon, pour briller dans ce monde que tu sers ?

AUGUSTOSKI. Oui, que me faudrait-il ?

RABAT. Peux-tu le demander ? Un réflecteur ! un disque ! un phare !

AUGUSTOSKI. Eh bien ?...

RABAT. Eh bien ! je puis être réflecteur ! disque et phare !

TOUS, *à part*. Fauteur !

RABAT. Je puis être le flambeau de l'humanité... récuré !

AUGUSTOSKI, *se frottant les yeux*. Je commence à y voir trente-six chandelles.

RABAT. Ce n'est rien encore, attends que j'aie de la braise.

AUGUSTOSKI. Ah ! la bonne braise vous manque ?

TOUS. Hélas !!!

RABAT. Tu comprends que ce n'est pas avec nos 3 fr. 50 par jour et l'impôt sur le papier que nous pouvons fonder une feuille.

AUGUSTOSKI. Vous voulez avoir un journal à vous ?

RABAT. Oui, à nous, et que nous imprimions...

TOUS, *hurlant*. Avec notre sang !

AUGUSTOSKI. Ça prouve que vous avez de la veine. Et comment l'appellerez-vous, votre journal ?

RABAT-GAZ. Le Comptoir...

TOUS. Oui, oui, le Comptoir !

RABAT. Non... le... Compteur !...

AUGUSTOSKI. S'il allait faire explosion ?

TOUS. Pas de danger ! (*Ils se rassentent.*)

AUGUSTOSKI. Je vais, pour la dernière fois, vous chercher vos bœufs ! (*Criant*) Six entre-lardés aux choux, six !!! (*Il sort à droite en fredonnant l'Ame de la Pologne*)

RABAT-GAZ. Camarades, comment trouvez-vous ce garçon ?

TOUS. Régence !

RABAT. Si je le faisais entrer au gaz portatif ? Il a des goûts plébéiens, du cheveu, de la dent, pas le sou, et dame ! la perspective de la soupe, le bœuf et trois francs par jour...

SOIFFARD. S'il cachait son jeu ?

RABAT. Lui, nous mettre dedans avec sa

franche gaieté et ses chants patriotiques ? allons donc, ce serait à dégoûter de l'humanité !

PIPE-D'ÉCUME. C'est vrai.

AUGUSTOSKI, *à la cantonnade*. Enlevé les bœufs !!! (*Il entre, portant quatre assiettes de viande sur un plateau.*)

RABAT-GAZ *à Augustoski*. Et tant, sèche tes larmes, je viens de te trouver une place...

AUGUSTOSKI. Une place !!! quel bonheur ! (*Il lâche le plateau et les assiettes pour embrasser Rabat-Gaz.*)

TOUS, *allant ramasser les portions par terre*. Maladroit ! nos bœufs ! (*Ils retournent s'attabler.*)

AUGUSTOSKI. Il n'y a pas de poussière, on a balayé dimanche.

RABAT-GAZ, *à Augustoski*. Tu vas entrer au gaz portatif.

AUGUSTOSKI. Si jeune !

RABAT. Aux âmes bien nées le compteur n'attend pas le nombre des années. Tu commanderas toute une équipe d'allumeurs et d'éteigneurs de lanternes.

AUGUSTOSKI. Quel bonheur !

RABAT-GAZ. As-tu déjà commandé dans ta vie ?

AUGUSTOSKI. Si j'ai commandé ! comment donc ! Voici mes états de service :

Air du Verre.

Des fiers balayeurs polonais
A quinze ans j'étais capitaine ;
Des nobles arroseurs j'étais
Colonel à vingt ans : quell' veine !
Cinq ans plus tard, comm' commandant
Des égoutiers, j'avais bonn' mine.
Maintenant, dans un restaurant,
J'command' les plats... à la cuisine ! (*Bis.*)

RABAT. On marche vite en Pologne.

AUGUSTOSKI. Il y fait si froid !

RABAT. T'es-tu déjà battu ?

AUGUSTOSKI, *riant*. Si je me suis bat... Je vais vous chercher mes médailles et mes blessures qui sont dans ma malle.

RABAT, *le retenant*. Nous nous en rapportons à tes paroles.

TOUS. Oui, oui.

RABAT. Je vais mettre tes talents militaires à l'épreuve. (*Il va à la table de marbre.*)

AUGUSTOSKI. Tout de suite, si vous voulez. Pour moi, il n'y a qu'une guerre. (*Il va à la table, et se place face au public.*)

TOUS. Une seule ?

AUGUSTOSKI. La guerre de plateaux ! Exemple : voici un plateau, sur ce plateau se pré-lasse un magnifique bœuf...

TOUS. Entrelardé !

AUGUSTOSKI. Je suppose que ce bœuf est le mont Blanc, les choux qui l'entourent les sapins de la forêt Noire, et ce verre de vin, la... la... la... Seine ! Quel mouvement stratégique ferai-je faire à mes troupes pour cerner le mont Blanc ? Oh ! c'est bien simple... (*Mangeant les choux.*) J'abattraï les choux... non, les sapins...

PIPE-D'ÉCUME, *se levant*. Et la Seine, qui vous barre la route ?

RABAT, *même jeu*. En effet, le fleuve est là qui te crie : « Tu n'iras pas plus loin. »

AUGUSTOSKI. Je brave tous les fleuves!
 SOIFFARD. En quoi faisant?
 AUGUSTOSKI. En les mettant à sec. (Il boit le verre de vin de Rabat Gaz.)
 RABAT, saisissant son verre. Pardon, c'est ma chopine.
 AUGUSTOSKI. Je ne bois pas, je démontre.
 RABAT. Et le mont Blanc?
 AUGUSTOSKI. Le mont Blanc?
 TOUS. Oui.
 AUGUSTOSKI. Je n'en fais qu'une bouchée!
 RABAT-GAZ, à part. Il avale le mont Blanc! quel gosier! (Haut à Augustoski.) Bravo! tu es un grand tacticien.
 AUGUSTOSKI. Je dois vous avertir que je n'ai pas d'uniforme.
 RABAT. Le gaz portatif t'en fera faire un à la maison du Pont-Neuf.
 AUGUSTOSKI. Connais... La maison n'est pas au coin du quai!
 RABAT, à part. Quelle érudition!!!
 AUGUSTOSKI. Ce n'est pas tout... Je veux un uniforme bien simple; j'ai horreur de ces vains oripeaux qui vous font ressembler aux généraux du Cirque, de ces vains ornements qui désignent *illico* le chef à l'ennemi.
 RABAT-GAZ. Il est modeste.
 TOUS. Il a raison!
 AUGUSTOSKI, avec grande volubilité et force gestes. Pas de clinquant.
 TOUS. Non, pas de clinquant!
 AUGUSTOSKI. Pas de panaches!
 TOUS. Pas de panaches!
 AUGUSTOSKI. Rien que quelques galons d'or et d'argent sur mes manches, sur mon col, sur ma poitrine, sur mon dos, sur mes reins, sur mes bottes, et un plumet de chicard sur mon tricorne. Il faut toujours avoir son plumet!
 TOUS. A la bonne heure!
 AUGUSTOSKI. Ainsi équipé, je passerais inaperçu, même dans les rangs ennemis. (Il traverse le théâtre en affectant une pose à la Napoléon I^{er}.)
 RABAT. Vous parlez d'or, général.
 AUGUSTOSKI. Je parle d'or, parce qu'il en faut, frère: le soldat qui n'a pas de quoi acheter deux sous de tabac est à bas tout de suite.
 TOUS. C'est juste.
 RABAT-GAZ, à Augustoski. Donc, avec de l'or, général, des fusils, des marchands de vins et des canons...
 AUGUSTOSKI. Nous serons vainqueurs. (Il remonte.)
 TOUS. Vainqueurs!
 AUGUSTOSKI, redescendant. Ou vaincus!
 RABAT. A l'œuvre donc!
 TOUS. A l'œuvre!!!
 RABAT. Il faut que mon gaz éteigne celui du vicomte cette nuit même.
 AUGUSTOSKI. Comptez sur moi comme sur une ardoise.
 RABAT. Rendez-vous est donné à tous à minuit sous cette fenêtre. (Il indique la croisée du fond, à droite.)

SCÈNE V

LES MÊMES, ADÉLAÏDE.

ADÉLAÏDE, entrant vivement. Monsieur Rabat-Gaz!
 RABAT. Il n'y a pas de monsieur ici.
 ADÉLAÏDE, à part. Ça se voit.
 RABAT. Il n'y a que des gaziers libres, comme l'entrée des bazars. Rabat Gaz, c'est moi: que me veut-on?
 ADÉLAÏDE. C'est une jeune dame de la haute qui veut vous entretenir...
 RABAT. M'entretenir! pour longtemps?
 ADÉLAÏDE. Je l'ignore...
 RABAT. Introductionnez la visiteuse.
 ADÉLAÏDE, sortant. Entrez, madame la comtesse.

SCÈNE VI

LES MÊMES, EVA, en toilette exagérée.

EVA, à part. Voilà donc l'homme qu'il s'agit d'acheter. (Haut.) Bonjour, tout le monde et la société.
 TOUS, à part. C'est une queucotte!
 EVA, à part, en regardant Rabat-Gaz. Voilà donc ce fameux Rabat-Gaz qui veut éteindre celui de mon noble époux. Résignons-nous, puisqu'il le faut. Oh! mes ancêtres!!! (Haut.) Illustre Rabat-Gaz, vous voyez devant vous une femme bien contrariée; une fuite de gaz vient de se déclarer dans mon hôtel garni.
 RABAT-GAZ, impatienté. Que voulez-vous que j'y fasse?
 EVA. Eh mais, que vous l'arrêtiez, puisque vous êtes gazier.
 RABAT. Je ne suis pas ouvrier.
 SOIFFARD, bas, aux autres. Je crois qu'il nous renie.
 EVA. Vous n'êtes pas aimable non plus!... (A part.) Il est orgueilleux!... il est à nous!
 RABAT, à part. Elle est galbeuse, elle est à moi! (Haut.) Eh bien! non, je ne sais rien refuser à une femme lorsqu'elle a du chic, du zinc et du chien. Je me charge de votre fuite.
 EVA. A la bonne heure... Qu'est-ce que cela me coûtera de réparation?
 RABAT. Rien.
 EVA. Comment, rien?
 RABAT. Je travaille pour la gloire... de mes amis.
 EVA, indiquant la table qui a une nappe blanche. Comment m'acquiescer envers vous? Me ferez-vous, du moins, l'honneur de partager mon modeste déjeuner?
 AUGUSTOSKI, déposant sur la table un buisson d'écrevisses, un pâté de foie gras, une volaille et des bouteilles. Son modeste, oh! malheur!
 RABAT, regardant ses collègues et la table bien servie. Vraiment je ne sais... si je dois... si je... je... puis... (A part.) Quelle table! quel fumet! comme c'est servi!
 EVA A RABAT-GAZ.
 AIR : Duo de la Princesse de Trébizonde (Offenbach).
 Près de moi, mettez-vous à table,
 Ensemble nous déjeunerons,

Avec vous il m'est agréable
De faire sauter les bouchons.
Mangeons, buvons !

RABAT-GAZ.

Oh ! ne me tentez pas !!! (bis).

EVA.

Une cuisse de cette dinde,
Puis un peu de pâté d' Ruffec.
Du vrai Bordeaux, retour de l'Inde,
Chablis, Pomard, Madère sec.
Mangeons, buvons !

RABAT-GAZ.

Oh ! ne me tentez pas !!! (bis).

PIPE-D'ÉCUME, quittant la table de marbre, et
bas à l'oreille de Rabat-Gaz. Rabat-Gaz ? la
bonne chère est mauvaise conseillère.

RABAT, flairant le perdreau. Ces truffes em-
baument.

SOIFFARD, même jeu que Pipe-d'Écume. Rabat-
Gaz, c'est par les truffes que l'on commence,
et par la trahison que l'on finit !

EVA, à Rabat-Gaz. Eh bien, vous ne vous
asseyez pas ?

RABAT-GAZ. Non, je n'o... n'o... serai ja-
mais.

PIPE-D'ÉCUME, jeu de scène précédent. Le gaz
portatif a l'œil sur toi !

RABAT, luttant, à lui-même. Si j'acceptais, je
commencerais par les olives ; non, au fait...
par les anchois... ou le thon...

SOIFFARD. Redoute le châtement des trai-
tres.

AUGUSTOSKI, entrant avec un plat qu'il fourre
sous le nez de Rabat-Gaz, qui sent ce plat et le
repassé à Soiffard qui le mange. La Roche
corpéenne est près du Capitole !

RABAT-GAZ. Quelle oie !!!

EVA, tendant son verre à Rabat. A votre
santé, gazier.

RABAT, à part. Tantale, ma vieille... tu as
un frère.

EVA. Vous paraissez gêné dans les entour-
nures.

RABAT. Moi ? Oh ! pas le moins du monde.
(A part.) Au fait, je suis bien bonassé, à
Chaillot les généreux.

TOUS. Hein ! qu'est-ce qu'il dit ?

RABAT, à ses collègues. Je dis que pour être
gazier, on n'en est pas moins homme (trin-
quant avec Eva). A la beauté, à l'amour !

EVA, lui versant. C'est cela, à l'amour !

AUGUSTOSKI, bas aux Gaziers. Il est perdu si
nous n'y mettons bon ordre... A l'usine, ca-
marades, à l'usine.

TOUS. A l'usine.

(Sortie générale sur la reprise de l'ensemble
précédent.)

Du gazier,
Vive le métier !
Etc., etc., etc.

SCÈNE VII

RABAT-GAZ, EVA, ARTHUR, en petit crevé
grotesque.

RABAT, dévorant, à gauche. Quelle différence
entre ces mets et les nôtres !

EVA. N'est-ce pas que ça n'a plus le même
goût ?

ARTHUR DE LA GRENOUILLÈRE, entrant à pas
de loup et tapant sur l'épaule de Rabat-Gaz.
Il ne tient qu'à toi d'être servi tous les jours
pareillement.

RABAT-GAZ, stupéfait, se levant. Un petit-
crevé !

ARTHUR, s'attablant. Un petit-crevé ! qui
vient de faire sauter la banque à Monaco. Un
petit-crevé qui, s'il le voulait, pourrait en-
tretienir toutes les danseuses de Paris.

EVA, à Rabat-Gaz. Quels sont ces hommes
qui sortent d'ici ?

RABAT. Des frères et amis.

ARTHUR, lui versant pour le griser. Buvez-
donc, monsieur Rabat-Gaz.

RABAT-GAZ, gai. Ce n'est pas de refus, ce
pomard vous a un bouquet...

EVA, lui versant. Il faut en boire, en boire,
comme s'il en pleuvait.

RABAT-GAZ. Eh ! pas de bêtises, j'ai besoin de
toute ma raison pour cette nuit.

ARTHUR, se levant. Que se passera-t-il donc ?
cette nuit !

RABAT-GAZ, la bouche pleine. Oh ! presque
rien !

ARTHUR. Il y a du louche.

EVA, se levant. Vicomte, je vais tout vous
dire : la jalousie, la haine et l'ambition se
sont faufilées dans les conduits du gaz por-
tatif. Vicomte, les hommes qui mangeaient
ici, tout à l'heure, ont résolu la perte de vo-
tre gaz.

ARTHUR, descend. De mon gaz burlesco-élec-
tro-économiquo-paindépiciquo-scénique ?

EVA. Oui, vicomte

RABAT, inquiet. Qu'est-ce qu'elle dit ?
Qu'est-ce qu'elle dit ?

EVA. Arthur, vous êtes noble, vous avez
une couronne de vicomte sur votre char-à-
banes. Agissez, agissez, il en est temps en-
core !

(Murmures au dehors).

ARTHUR. Je serai sans pitié pour mes con-
currents.

RABAT, se dégrisant, à part. Ils savent tout,
le coup de chien raté.

EVA, qui a entendu. Vous teniez donc beau-
coup à ce qu'il ne ratât pas ?

ARTHUR, à Rabat-Gaz. De ta franchise dé-
pend ton salut, réponds à la petite dame.

RABAT. J'y tenais... j'y tenais... parce que...

ARTHUR et EVA. Parce que ?

RABAT. Parce que c'est ma vie, mon avenir.
Si vous me soufflez mon gaz, vous me rui-
nez ! C'est clair.

EVA. Qui sait ? si ce que vous perdez sur un
gaz vous le retrouvez sur un autre ?

RABAT. Impossible.

EVA. Raisonnons ! Vous nous contrariez au
profit de qui ? des habitués du restaurant du
Crapaud-Blanc.

RABAT. Je sais bien que ce n'est pas la mai-
son d'Or, mais j'ai des engagements.

ARTHUR. Au Mont-de-Piété.

EVA. Eh ! quoi, c'est à un monde interlope
que vous vous associez, vous, gazier de ta-
lent.

ARTHUR. De cœur !

EVA. D'esprit !

ARTHUR. Et de conviction.
RABAT, *baissant les yeux*. Vous me couvrez de contusions

EVA. Est-ce qu'une femme se met jamais le doigt dans l'œil? convenez que c'est du côté de la nappe que vous vous sentez heureux comme un aristo que vous êtes!

RABAT. Quelle épreuve! oh! ma mère! quelle épreuve!

ARTHUR. C'est le domaine du bon, du beau, du riche, du luxueux, du pourri de chte, qui est ton domaine.

RABAT, *chantant*.

Oh! ne me tentez pas!

ARTHUR, *assis*. Hein! c'est bon la crevette?

EVA. Hein! c'est succulent, le pâté de foie gras?

RABAT. Assez! assez! je vais succomber.

ARTHUR. *Il verse des pièces d'or dans l'assiette de Rabat-Gaz*. A toi cet or, à toi ces coupures, à toi les honneurs, à toi le grand cordon de sonnette. *(Il lui passe un cordon de sonnette au cou)*.

RABAT, *tombant aux genoux d'Arthur*. Je succombe! je me rends!!!

EVA et ARTHUR. Enfin!!!

(Cris au dehors.)

RABAT-GAZ. Les gaziens, mes collègues, ils vont me casser, par où fuir?

ARTHUR, *allant ouvrir la fenêtre*. Montre-toi! C'est le seul moyen de conjurer la foudre.

EVA, *montrant la croisée*. Allez! monsieur, allez! *(Nouvelles clameurs)*.

RABAT, *à part*. De l'aplomb! *(Haut.)* Camarades!

Au dehors. Vive Rabat-Gaz!

RABAT. Dieu que j'ai la langue épaisse!

EVA, *le poussant*. Allez donc!

RABAT. Frères, amis, copins! je suis heureux de vous apprendre que je cède à mon concurrent, le vicomte de la Grenouillère, la découverte de mon gaz s. g. d. g.

(Au dehors.) Traître! vendu! à bas, Rabat-Gaz!

RABAT. Amis!

(La foule.) A mort! Rabat-Gaz.

ARTHUR, *présentant un pistolet à bouchon à Rabat-Gaz*. Voulez-vous vous faire sauter le caisson?

RABAT-GAZ. Donnez... je n'hésite pas... je refuse! *(Il cherche à pénétrer dans la cheminée.)*

EVA. Est-ce qu'il va ramoner la cheminée?

RABAT-GAZ. Non, je vais dans le seul pays où l'on apprécie les gaziens, dans la ville des lumières, enfin.

EVA et ARTHUR. Où ça? où ça?

RABAT, *disparaissant dans la cheminée*. A Charonne!!!

(Les personnages précédents, font irruption par la fenêtre).

Tous. Rabat-Gaz! Rabat-Gaz!

AUGUSTOSKI. Oui, oui, livrez-nous-le, puisqu'il est venu!

ARTHUR. Rabat Gaz est loin, s'il court encore.

SOIFFARD et PIPE-D'ÉCUME. Fatalité!

AUGUSTOSKI. Nos fonds sont flambés!

EVA. Allons, mes amis, consolez-vous. Un Rabat-Gaz en fuite, dix de retrouvés.

LE VICOMTE. Et puisqu'on dit que la raison est au fond du verre, fusionnons, rabat-gaziens ou non, le verre en main.

RABAT-GAZ, *reparaissant, le bout du nez couvert de suie*. Quelle mauvaise farce de fumiste! la cheminée est bouchée.

LES GAZIENS. Misérable! tu mériterais...!

RABAT-GAZ, *à part*. Laissez-moi faire, j'ai une nouvelle combinaison.

TOUS. C'est différent!

RABAT-GAZ, *à part, au public*. C'est ce qui s'appelle savoir ménager la chèvre et le chou.

RONDE FINALE.

AIR : Chevaliers de la Table-Ronde (Ronde finale).

Pif, paf, sautez les bouchons!

Que le vin pétille!

Pif, paf, vidons les flacons,

Que l'on s'émoustille!

Pif, paf, sautez les bouchons!

Que le vin pétille!

Les bou, bou, les chons, chons,

Sautez, sautez les bouchons!

Que le champagne pétille.

1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10!

Laitou, laitou tra la la!

EVA.

I

Lorsque s'échappe du flacon
Cette liqueur vermeille,
N'oublions pas que la chanson
Est au fond d'la bouteille.
Vin des heureux, des amoureux,
Chacun t'aime, ô champagne!
Tu provoques des rir's joyeux.
La gaité t'accompagne.

AUGUSTOSKI.

II

Ce vin, par sa douce chaleur,
Séduit, on peut le dire,
A la fois la tête et le cœur
Il fait aimer et rire.
Il n'est, grâce à ce jus divin,
Pas de beauté rebelle;
On trouve au fond du verre plein,
Les doux yeux de sa belle.

RABAT-GAZ.

III

Il possède un prisme charmant
Qui fait voir tout en rose;
Le mari devient confiant,
Il ne voit pas la... chose.
Mais de sa femme, la vertu
Souvent, hélas! chancelle;
Ce vin fait tomber le fichu
De plus d'une cruelle.

REPRISE ENSEMBLE.

